

# Fondée à Boulogne-Billancourt, SOS Amitié a 60 ans et reste en première ligne

**S.O.S  
Amitié**  
Île-de-France

**SOS Amitié a été créée en 1960 à Boulogne-Billancourt, suivant l'exemple de The Samaritans, en Grande-Bretagne.**

**Depuis, les téléphones n'ont jamais cessé de sonner. Pendant la crise du coronavirus, SOS Amitié est en première ligne.**

Quand de nouveaux bénévoles arrivent, le président Jean-Jacques Pirez aime leur raconter l'histoire de SOS Amitié, et n'oublie jamais de dire : « C'est ici, à Boulogne-Billancourt, que tout a commencé. » Des centres d'assistance téléphonique s'étaient ouverts un peu partout, en Angleterre, en Suisse et en Allemagne. L'idée venait du révérend anglican Chad Varah qui, ému par la mort d'une adolescente, avait lancé cette phrase choc : « Avant de vous suicider, téléphonez-moi ! » Cette phrase inspirera le pasteur boulonnais Jean Casalis. En 1960, il deviendra le premier écoutant dans l'appartement de la rue Heyrault acquis par le mécène Georges Lillaz, président du BHV, et recevra les appels d'hommes et de femmes en quête de réconfort.

## 45 ÉCOUTANTS À BOULOGNE-BILLANCOURT

Il ne se doutait pas que SOS Amitié dépasserait le demi-siècle et que 43 autres villes françaises ouvriraient leur poste d'écoute. Pendant tout ce temps, le siège historique de Boulogne-Billancourt n'a pas changé, toujours localisé dans l'appartement de la rue Heyrault, cosy et chaleureux, tel que l'avait voulu le pasteur Casalis, persuadé que répondre à des interlocuteurs angoissés depuis une chambre et un salon familial (au lieu d'une salle froide impersonnelle) ajoutait à la chaleur des échanges téléphoniques. Jean-Jacques Pirez, qui préside le secteur Île-de-France, est fier de son équipe boulonnaise de 45 « écoutants » qui se relaient 24 heures sur 24 (deux personnes peuvent y assurer le service en même temps pendant quatre heures). Il peut même recruter des bénévoles dès l'âge de 21 ans. Longtemps, les jeunes n'ont pas été considérés comme aptes à comprendre les problèmes de la vie, mais cela a changé, d'autant que de nombreux ados appellent désormais et qu'au téléphone se sont ajoutées les discussions en ligne. Internet représente aujourd'hui 30 % des prises de contact.

L'âge moyen des appelants tourne autour de 60 ans. Élisabeth, 67 ans, reconnaît qu'elle avait une image « vieillotte » de SOS Amitié, aggravée par la parodie du film *Le père Noël est une ordure*. « Mais j'ai eu le coup de foudre, raconte-t-elle. J'ai été super bien accueillie. Je me suis sentie enfin utile. J'y allais dans un but altruiste, et ce travail m'a beaucoup apporté, il a enrichi ma vie quotidienne et les relations familiales. Je suis devenue encore plus tolérante. » Sa collègue Brigitte, 62 ans, l'a rejointe il y a deux ans, chargée du « chat ». « C'est génial, explique-t-elle. Quelquefois, on me demande mon prénom. Comme j'aime bien me protéger, j'en donne un fictif, Clara. Un jour, une femme m'a dit "je sais que vous n'êtes pas Clara ni psychologue mais j'ai trouvé notre rapport d'humain à humain fantastique". Je suis heureuse d'entendre ça. Il faut toujours rester humble, mais quand je sens que je dénoue l'angoisse, mon plaisir est énorme. » Brigitte et Élisabeth travaillent parfois la nuit, dans cette atmosphère très particulière.

## RECRUESCENCE D'APPELS AVEC LE COVID-19

Et puis, comme une tempête, est arrivée la crise du coronavirus. Le bateau SOS, durement secoué, a tenu bon. Face à la recrudescence des appels, il a fallu prendre des dispositions. Tandis que d'autres refuges ne répondaient plus, SOS Amitié est restée sur le pont, de très nombreux volontaires se proposant pour tenir les lignes téléphoniques à leur propre domicile, confinement oblige.



« Une décision difficile à prendre, précise Jean-Jacques Pirez. Vous avez les enfants, la famille. Au lieu d'être au poste de la rue Heyrault, vous recevez, au milieu de votre vie des appels lourds, angoissés, de gens suicidaires. Vous n'avez plus ce sas de décompression. Il faut être solide. » Le taux d'anxiété est monté d'un cran depuis le confinement et le décompte funèbre des morts sur les chaînes d'infos. « Nous vivons des échanges uniques, parce que, cette fois, nous sommes nous-mêmes exposés, commente-t-il. Certains de nos écoutants sont touchés personnellement ou dans leur entourage. Nous avons aussi reçu beaucoup d'appels de citoyens qui voulaient aider et devenir écoutants. Mais on ne s'improvise pas écoutant comme ça. Il faut des mois de formation. » SOS Amitié fête donc là un bien terrible soixantième anniversaire... Une période que personne n'oubliera. ■

S. Koehlin